

L'année 1476 si féconde en événements auxquels notre prélat prit souvent une part active, se termina par la perte qu'il fit de sa mère, Agnès de Bourgogne, qui, en décembre, passa de vie à trépas dans son château de Moulins. S'il fallait en croire l'auteur de *Notre-Dame de Paris*, le cardinal de Lyon aurait dit que celle année avait été pour lui *noire et blanche*, entendant par là qu'il avait perdu, dans cette même année, sa mère et son cousin (1) le duc de Bourgogne, et qu'un deuil l'avait consolé de l'autre (2)

Après la mort de Charles-le-Téméraire, arrivée le 14 janvier 1477 (3), Mgr de Lyon alla prendre, au nom du roi, possession de l'Artois. Il s'acquitta de cette mission avec une telle prudence qu'il parvint à dissiper les fâcheuses impressions que les Artésiens et les Flamands avaient conçues

(1) IL fallait dire son *beau-frère* puisque Charles-le-Téméraire avait eu pour *femme* Isabelle de Bourbon, sœur du Cardinal.

(2) Le *lazzi* de Victor Hugo pourrait bien n'être que la parodie d'une phrase d'Aubéry qui, après avoir dit que Charles de Bourbon fut créé cardinal le 18 déc. 1476, ajoute : « Il reçut en un même mois deux nouvelles bien différentes, à sçavoir celle de sa promotion et celle du décès de sa mère, de sorte que, l'une servant de tempérament à l'autre, il ne fut pas en liberté de pleurer si longtemps qu'il eût voulu la perte d'une si bonne princesse, ni de goûter purement la joie qu'il pouvait recevoir de sa promotion au cardinalat. *Hist. des Gard.*, p. 469. »

(3) L'archevêque de Vienne, Angelo Caltho, se trouvait alors à Tours, auprès du roi, et lui annonça la mort du duc à l'instant même où ce prince perdit la vie. Voici en quels termes Simon de Phares a parlé de ce prélat dans son *Recueil de quelques célèbres astrologiens* : « M. Angelo Caltho\_\_\_ grand astrologien, vint en France avec le prince de Tavante\_\_\_A cause de sa science, le roy Loys l'eut en fort bonne estime et luy donna l'archevesché de Vienne. Avec cettuy j'ay conversé souvent ; je luy fis son partement pour soy retirer à Rome pour les envies qu'aucuns du Dauphiné eurent, qui plusieurs fois faillirent à le tuer, et je le fis partir des Célestins de Lyon ; chascun pensant qu'il eust prit médecine laxative ; et il eut passé les monts avant que nul s'en aperçût. » Joly sur Bayle, p. 805.